**Le peintre Touo Lan**

Au pays des Taï, vécut autrefois un peintre nommé Touo Lan. C’était un vieil homme maigre, aux longs cheveux lisses et blancs, au regard vif. Il habitait une cabane de bambou, au bout d’un sentier tracé dans l’herbe haute, à la lisière de son village. De temps en temps, il allait au marché, il y faisait quelques provisions, puis il s’asseyait à l’ombre, sur un banc et, les yeux plissés, il observait les gens. Il restait ainsi une heure ou deux, immobile, puis il rentrait chez lui. Alors il disposait sur la table ses pinceaux et ses encres et il se mettait à peindre, sur une feuille de papier de soie ou de bois. Il peignait chaque jour sept visages. Son travail l’absorbait tant qu’il n’entendait ni le vent, ni la pluie, ni les oiseaux. A la fin de la semaine, il accrochait sept fois sept visages aux murs de sa maison. Il les contemplait longuement, la tête penchée de côté, les mains derrière le dos et secrètement se réjouissait.

Or, une nuit, il entend frapper à sa porte. Il est tard, mais il travaille encore, penché sur son labeur à la lueur d’une bougie. Dehors, l’orage gronde, les éclairs déchirent le ciel noir, la bourrasque hurle. « Qui est là ? dit Touo Lan, sans même lever le front. – Je suis la Mort, répond une voix forte, derrière la porte. Je viens te chercher. » Le vieil homme se lève en ronchonnant, il va ouvrir. Une nuée de feuilles mortes, une bouffée de pluie s’engouffrent dans la pièce. Sur le seuil se tient un grand personnage vêtu de noir, au visage d’ombre. « Entre, dit Touo Lan. Assieds-toi. » Il désigne une chaise dans un coin. « Il faut que j’achève de peindre le visage de cette fillette que j’ai rencontrée hier au marché du village. »

Il tourne le dos à la mort et se remet au travail. La mort, sa longue faux rouillée dans sa main gauche, s’approche de Touo Lan. Sous le pinceau du vieillard, apparaît une jeune fille radieuse, qui sourit. La Mort regarde, bouleversée : elle connaît toutes les grimaces du monde mais n’a jamais vu un sourire humain. Elle n’ose plus, tout à coup, abattre sa main squelettique sur la nuque de Touo Lan. Elle s’éloigne, confuse, à pas discrets et dans la nuit noire, traversant la tempête, elle remonte au ciel.

Conte chinois, Henri Gougaud, L'arbre à soleils, Ed. du Seuil, collection Points, 1979, p. 121.

Questions

1. Est-ce qu’on arrive à comprendre ce qui est raconté ? Pourquoi ?
2. Quel est l’élément principal de l’organisation de ce texte ? Identifiez la séquence.
3. Identifiez les autres séquences contenues dans le texte en donnant des exemples.
4. Relevez les personnages.
5. Faites le shéma narratif.